

Ounis entend des voix qui chuchotent tout près.
Sont-ce les guerriers morts ? Qui sait ? L'âme brisée,
Il veut boire du sang . . . Le sang qu'il aime. Après,
Il ira déterrer la hache de la guerre.
Si les autres ont peur, qu'importe ? il ira seul.
Le wigwam d'Irenna qu'il respectait naguère
S'endormira bientôt sous un sanglant linceul.

Et toujours le hibou sinistrement ulule.

Interrogeant la nuit de ses fauves regards,
Ounis marche plus vite. Un feu maudit le brûle.
Il est fou d'avoir eu pour elle tant d'égards . . .

Irenna reposait sur sa couche de branches.
Un ange avec amour la protégeait, ouvrant
Au-dessus de son front ses ailes toutes blanches.
Elle se délectait dans un songe enivrant.
L'ange ne voit-il pas la menace qui plane ?
N'entend-il pas un bruit ? C'est comme un flot montant.
Qui donc s'introduit là dans la chaste cabane ?
Un spectre s'est penché sur la vierge. Hésitant
Il écoute passer une haleine embaumée.
Ce Grand Esprit, ce Christ au séduisant appel,
Ce Dieu qui lui ravit sa jeune bien-aimée,
Va-t-il à son amour, va-t-il à son scalpel,
Cette nuit, la soustraire ?

Elle est là sans défense.

Le père est à la chasse au loin. L'obscurité
Favorise l'audace et sait voiler l'offense.
Le crimé se fait mieux dans la sécurité.

Mais quel cri de fureur, quelle clameur immense
S'élève de partout dans la bourgade en paix ?
Est-ce le cri de guerre ? Il meurt et recommence
Comme un éclat de foudre au long des bois épais.
La hache ferme au poing, la hache ou la massue,
Le féroce iroquois venge ses derniers morts.
Il frappe, il est partout, il ferme toute issue :
Son bras est sans fatigue et son cœur sans remords.